

Les corrosions survenues dans cet intervalle de temps y sont manifestes, mais aussi elles ne paraissent que comme des quantités infiniment petites par rapport à la grandeur des espaces environnants, et pourtant, comme on l'aura sans doute déjà remarqué, c'est surtout durant cette période que l'industrie a acquis son développement, et qu'elle a le plus fortement modifié l'état naturel des choses pour lui en substituer un autre purement artificiel.

En définitive, si les besoins qu'entraînent à leur suite l'augmentation de la population et le surcroît d'activité de la navigation, ont altéré le lit primitif et exigé depuis peu des travaux pour le maintenir entre de nouvelles limites, ces circonstances sont de nulle valeur géologiquement parlant, et le Rhône, abandonné à lui-même, oscillera tout au plus entre des limites très resserrées, parce que celles-ci sont définies par la disposition du terrain.

La vérité de cet énoncé deviendra plus manifeste si, au lieu de nous contenter des assertions vagues que nous avons accumulées dès le début, nous recherchons des preuves positives de l'ancienne situation du Rhône ; il suffit pour cela de citer les monuments romains ainsi que ceux du premier âge du christianisme, qui s'accordent pour établir que, depuis une très haute antiquité, la portion de Lyon, comprise entre les deux fleuves, occupait plus ou moins exactement sa position actuelle ; rien, au contraire, ne vient démontrer l'existence de constructions importantes sur la plaine de la rive gauche. Dans tous les cas, les historiens ou les chroniqueurs n'eussent-ils pas fait mention d'une particularité aussi remarquable que celle du changement de direction du fleuve, qui ne pouvait s'effectuer sans léser une foule d'intérêts ; mais si nous nous contentions de ces aperçus, notre but ne serait atteint que d'une manière très